

BEN AMAR Imen et BEDIHOUI Hafs

Unité de recherche en « Psychologie du Sport »

Institut Supérieur des Sports et d'Education Sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie.

Le « fait sportif féminin », sociologie de quelques basketteuses virtuoses

Résumé :

En Tunisie, à l'aube de l'indépendance, la femme commence à réaliser des percées dans le champ sportif en particulier dans le basket-ball. L'évocation de quelques joueuses de basket-ball éveille admiration.

Cette analyse s'intéresse à la trajectoire sociale et sportive, en d'autres termes à la genèse des goûts, des pratiques et des parcours sportifs de certaines joueuses. Elle vise à montrer que l'accès à la pratique sportive procède d'un ensemble de mécanismes sociaux, à donner la raison fondamentale de l'intérêt sportif pour le niveau féminin et à dévoiler les mobiles et raisons de la réussite finale.

A partir de leurs itinéraires, on s'est aperçu que le succès des joueuses est la résultante des formes de détermination d'ordre social, culturel et de vocation sportive. Ces formes figurent au principe de leur réussite sociale et sportive.

La réussite qu'évoque la majorité de nos joueuses n'est en fait qu'une adéquate gestion sociale de leur carrière.

Des entretiens qui abordent la question, le vécu, pour comprendre en quoi le contexte, les conditions d'existence permettent d'expliquer la genèse d'une trajectoire, ont été réalisés auprès des joueuses les plus connues à l'échelle nationale tunisienne à fin d'émerger de nouvelles connaissances sur le sport féminin.

Mots-clés : trajectoire, réussite sportive, les déterminants sociaux, basket-ball féminin, gestion sociale.

Introduction

Le phénomène sportif en général et féminin en particulier est devenu un instrument d'acculturation et de singularité générationnelle dit-on. Il marque le temps et le lieu de sa pratique. Chaque population sportive se lie à son contexte, à la mentalité et aux conditions d'existence de son époque. En Tunisie, la pratique

sportive féminine est l'un des principaux messages porteurs du niveau atteint par la femme garante de l'héritage civilisationnel de notre pays.

Nous cherchons à comprendre dans cette analyse comment les caractéristiques sportives de l'après indépendance sont perçues, intégrées, transformées et cristallisées dans la trajectoire de nos sportives et comment ces dernières sont parvenues à la réussite tant sociale que sportive.

La trajectoire sportive permet de repérer les évolutions sportives de l'élite et ainsi de comprendre et de confronter les articulations qui ont constitué leur vécu en matière de pratique sportive et de projet social ; sachant que le concept de trajectoire est une succession de causalités qui fait découvrir, à travers les événements personnels vécus, ce que l'individu a fait de son capital, de ses conditions d'existence et de ses capacités physiques et morales pour créer une telle réussite sociale. Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une approche biographique portant sur des joueuses renommées qui ont traversé l'histoire du basket ball féminin en Tunisie tout en favorisant les trajectoires de celles qui ont atteint à notre sens le haut niveau.

L'objectif est d'étudier en premier lieu, par le témoignage de certaines d'entre elles l'évolution du sens que revêt cette pratique en se basant sur leur engagement (contexte, obstacles, difficultés, conciliation sport et étude...) leur représentation et leur attente et en second lieu, de décoder les raisons de leur réussite.

Des questions s'imposent de fait, comme une interrogation légitime, sur la représentation sociale des femmes sportives et les caractéristiques du sport féminin en général. Face à ces interrogations, se déploient par contre avec une évidence certaine, le déterminisme et la vocation comme étant parmi les principes explicatifs du succès sportif et social.

Nous nous proposons, partant de ce qui précède, de montrer que la réussite sportive n'est pas uniquement la simple résultante de qualités physiques, d'intensités d'entraînement ou de pure hasard mais résulte également d'autres formes de déterminations d'ordre social (contexte, conditions d'existence...) culturel et passionnel.

1. Le fait sportif féminin : Déterminisme et évolution

1.1 Regard sur l'histoire du sport féminin

Historiquement l'accès des femmes au sport s'est heurté à des obstacles dus à son coût¹ et au contexte social et institutionnel qui considère le sport comme une

¹ Mesauldi M. (1981). Interview de M^{me} Françoise Giroud, in *Femme d'aujourd'hui et le sport*, sous la direction de Barben Errais, Amphora, Paris, p 11.

Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll

activité masculine encore que certaines pratiques ont été dans le passé l'apanage de la bourgeoisie et faisaient partie de l'éducation: l'équitation, l'escrime, le tennis par exemple. Cela était un signe du statut social.² La pratique sportive féminine connaît dès lors un engouement certain. Impulsée par un désir revendicateur à plus de droit à l'égalité, la femme s'immisce progressivement dans différentes disciplines et réclame sa place dans le champ sportif. Dès le début du XX^{ème} siècle, des femmes s'autorisent à devenir sportives malgré le climat d'incrédulité et d'hostilité ; La voie pour une pratique sportive est ouverte.

La Tunisie est l'exception arabo-musulmane en matière de condition féminine. Cette exception commence peu après l'indépendance du pays (le 20 mars 1956), lorsque le Président Habib Bourguiba promulgue, le 13 août 1956, le Code du statut personnel. Une série de lois libèrent la famille et accorde une liberté à la femme encore jamais vue à ce jour dans le monde arabe.³ Pourtant, malgré ce changement, les acquis ne sont pas immuables, particulièrement dans le contexte social et d'autres combats restent à gagner surtout dans le domaine sportif.

Porteur de multiples enjeux, le sport, dans sa phase d'appropriation par la jeunesse, cristallise un certain nombre de problèmes primordiaux de société qui n'ont pas échappé aux tunisiens. Il est important de signaler selon Errais Borhane et Ben Larbi Mohamed (1986, p6) que le sport a été introduit avant le Protectorat par l'intermédiaire des écoles congréganistes à partir de 1845, « elles introduisent l'éducation physique et les sports dans les programmes d'enseignement, par l'aménagement de gymnases, créent des associations sportives extra-scolaires et des patronages ouverts à tous les jeunes chrétiens »⁴ ainsi l'introduction officielle du sport et de l'éducation sportive en Tunisie est d'origine occidentale. L'éducation physique et le sport ont démarré. Participant au choc culturel, le sport et son institutionnalisation ont transformé les valeurs fondamentales arabo-musulmanes. Devant cette réalité sociale le sport féminin a suivi le statut de la femme émancipée.⁵

1. 2 Un parcours, une trajectoire remarquable

S'intéresser à la réussite et à la perception qu'ont les agents sociaux, ne peut

² Merouadi M. (1981), *Interview de Mon Françoise Giroud, in Femmes d'aujourd'hui et le sport, sous la direction de Rachou Freni, Amphora, Paris.*

³ Imen Ben Amar (2004), *Trajectoire de carrière sportive de l'élite nationale en sports collectifs : approche par récits de vie d'anciens joueurs et joueuses en basket-ball. Voir Annexe 1 : Émancipation de la femme tunisienne in mémoire de maître non publiée, Ecole Supérieure de Sport et d'Éducation physique de Tunis, Tunisie*

⁴ Errais Borhane et Ben Larbi Mohamed (1986), *Un siècle d'histoire du sport en Tunisie : 1881-1981, document ronéoté, non publié, cité in thèse de Patricia Hadjtaïb, L'institution scolaire du corps à l'école élémentaire en Tunisie : Analyse des transformations avant et après l'indépendance. STAPS de l'université Paris XI Orsay*

⁵ Fathi sliti, (2002), *Rapport de recherche : Statut féminin modèle corporel et pratique sportive en Tunisie, STAPS, 57, 53-68.*

se faire indépendamment des sportifs doués surnommés champions. Pour qui s'intéresse au basket-ball féminin, la seule évocation de quelques pionnières du basket tunisien, (nous avons choisi cinq joueuses dont trois âgées entre 50 et 60 et plus en 2004) éveille admiration et enthousiasme soit par leur palmarès soit par leur vécu. Elles représentent des personnages qui ont marqué le sport tunisien. Elles sont riches en titres nationaux en basket-ball comme en d'autres disciplines comme le poids, l'athlétisme, le saut... quelques unes sont des sportives polyvalentes. Ces résultats et cette réussite à l'échelle nationale les ont rendues connues et emblématiques. Emblématiques parce qu'elles ont pu percer le bastion masculin et les valeurs sociales du pays qui restent encore vivaces. Les jeux méditerranéens de 67 et la première participation de la femme tunisienne sont les témoins de l'émergence du sport tunisien à l'échelle internationale. En effet, les Vème jeux méditerranéens se déroulant à Tunis, ont constitué un événement qui a été considéré à cette époque "révolutionnaire" ⁶ et comme un enjeu de développement pour l'Etat, marquant une nouvelle vision sportive avec la participation de la femme tunisienne pour la première fois en athlétisme et en natation.

Déjà distinguée par ses idées de « femmes émancipées », la femme trouve dans ce domaine du sport un moyen d'exprimer son enthousiasme et sa volonté de militer pour ses droits de femme. Des difficultés entravent certes son évolution telles que l'insuffisance d'encadrement féminin, le manque de disponibilité pour la pratique du sport de haut niveau, l'heure tardive des entraînements, la réticence de certaines familles et le désintérêt de certaines associations sportives à l'égard de la pratique sportive féminine. Malgré ces obstacles, elle considère le sport comme un instrument de reconnaissance marquant l'avènement d'une nouvelle mentalité en Tunisie, celle de la « femme sportive ».

Le tableau ci-dessous donne un aperçu sur l'évolution de la pratique féminine au lendemain de l'indépendance en matière d'athlétisme (Zouabi M, 2000)⁷ :

Tableau 1: Evolution de la pratique féminine au lendemain de l'indépendance.

1958	Première participation féminine aux 100m et 200m Malika, au 400m : Manoubia et au 800m : Mouldi Souad
1963	Zaghdoud Dalila, une seule athlète tunisienne, réalise des performances acceptables.
1965	10 concurrentes tunisiennes
1967	Beyza Bouabdallah (athlète, handballeuse et basketteuse) : Médaille d'or au Jeux Méditerranéens de Tunis au lancer de poids, Jamila Ben Bader au lancer de javelot

⁶ Les jeux méditerranéens IIIème millénaire, La Direction Générale des Sports, Tunis, p. 22-26.

⁷ Zouabi M. (2000), La femme tunisienne et les activités physiques sportives, in Femmes et sports dans les pays méditerranéens, Actes de colloque Euro-méditerranéen, Antibes-Juan les Pins, pp 303-312.

1.3 Les modalités de l'engagement sportif

Une série de débats pour la reconnaissance des propriétés particulières de l'engagement sportif, se tient autour de la pratique sportive. La particularité vient de ce que la communauté des sportifs trouve dans la production normative des discours officiels sur le sport et dans l'influence environnementale. L'orientation vers la pratique sportive peut être comprise sous le signe d'une détermination. Cette détermination rappelle que l'engagement sportif résulte d'une offre institutionnelle dont les structures élaborent une série de positions possibles dans l'espace des sports, ainsi que les dispositions particulières du sportif à vouloir occuper ces positions et jouer le jeu selon ses propres interprétations. Il semble que la vocation sportive peut se définir comme le produit, d'une part, du contexte environnemental du sportif en tant qu'espace particulier qui influence naturellement son engagement et d'autre part, du processus de production du sport d'élite en tant qu'espace particulier qui se régule en rapport des champs sociaux.

Certains aspects du sport frappent l'imagination des pratiquants et font l'objet de représentations différentes. Sans négliger la prise en compte de l'ensemble des profits dans la détermination de l'engagement sportif, c'est tout d'abord considérer que la pratique sportive est une forme de culture qui engage le corps de façon prioritaire car elle sollicite l'esprit (vision du jeu, perception des autres et tactique, etc...) et elle constitue une activité représentée devant les autres et racontée (dimension réflexive et publique).

Les goûts des pratiquants qui se donnent entièrement au sport se différencient. La vocation sportive qui semble conduire naturellement une joueuse vers l'élite se compose d'une succession de représentations qui renforce à chaque fois leur détermination à jouer le jeu et leur assure le bien fondé de leurs investissements comme de leurs choix personnels. Comprendre comment les joueuses rejoignent le sport, en particulier le basket, suppose que l'on explicite quelle image culturelle sportive elles possédaient, qui les a prédisposés plus que d'autre à s'y rallier.

2. Cadre méthodologique

2.1. Echantillon

L'échantillon est composé de cinq joueuses en 2004 triées au hasard, insérées professionnellement. Ces joueuses ont été choisies sur le critère de meilleure joueuse d'élite nationale.

<i>Sujets Femmes (F)</i>	<i>Age (ans)</i>	<i>Club</i>	<i>Nombre d'années en équipe nationale</i>	<i>Date d'arrêt de l'équipe nationale</i>	<i>Profession</i>
S (F1)	32	CSPC	18	Participe encore	Professeure d>EPS
S (F2)	50	Rades	16	La fin des années 80	Maitre assistant
S (F3)	60	Zitouna	15	1 et années 80	Professeure d>EPS
S (F4)	41	Saale Tunisien	13	1992	Animatrice et entraîneure
S (F5)	62	ASF	15	Les années 80	Maitre assistant

2.2. L'approche méthodologique

La méthode biographique est la méthode choisie dans ce travail. Elle utilise le dispositif de l'entretien pour construire son objet. Elle consiste à recueillir par les récits de vie des informations sur l'évolution progressive, qu'elles soient objectives ou subjectives, des trajectoires d'une population sélectionnée. C'est la méthode de récits de vie selon Berthaux, (Berthaux, 1980) des entretiens rétrospectifs approfondis selon Thomson, (Thomson, 1980).

Il s'agit pour nous de regrouper l'ensemble des entretiens où chacune des joueuses sélectionnées fait part des événements et des représentations qui sont étroitement liés à sa trajectoire individuelle et ce, dans le but de cerner les modalités de leur engagement et les mesures prises pour leur réussite. L'analyse des entretiens en dernier lieu permet de présenter une grille thématique des thèmes relatifs à la pratique sportive.

L'entretien non directif de recherche est le dispositif de recueil des données. Nous comptons, par ce choix, étudier l'évolution de la joueuse de haut niveau en basket-ball et de ses représentations sociales, en considérant le temps et le contexte comme deux variables importantes dans cette étude et étant convaincue que la plupart des lignes de vie constituent des gisements de savoir des parcours professionnels différents. Les entretiens entièrement retranscrits et analysés, une grille thématique des thèmes relatifs à la pratique sportive est présentée.

3. Résultats

3.1. Accès à la pratique sportive

3.1.1. Influence des contextes (familial, physique, institutionnel)

L'examen des itinéraires des joueuses montre que sur cinq joueuses, deux seulement ont eu un contexte familial favorable à leur pratique sportive. Les trois autres affirment que le choix de faire du sport a été pris sur décision personnelle et qu'il n'a pas été affecté par leur entourage. De plus, la majorité d'entre elles se présente comme des joueuses ayant été physiquement préparées pour le sport et qu'elles avaient un potentiel physique important qui leur a permis d'aller de l'avant. Elles assurent aussi que l'institution était pour elles de grande influence sur leur choix de pratique sportive et qu'elle était parmi les incitateurs. En revanche certaines joueuses admettent que leur sportivité n'est pas due à leur morphologie ou à leur capacité physique initiale ni même à l'institution.

3.1.2. Conciliation sport et études

Faute d'homogénéité de trajectoires sociales et sportives, la plupart des joueuses ont pu concilier entre études et basket. Elles semblent avoir trouvé le remède de gérer cette combinaison. La conciliation entre les études et le sport est donc à leur avantage.

3.1.3 Influence de l'entourage et regards au sujet de la pratique

L'influence de l'entourage semble être moins forte ; trois joueuses seulement prétendent que l'entourage était positif contrairement aux deux autres qui soutiennent que leur entourage ne leur a pas prodigué des encouragements comme il le fallait et cela malgré leurs enthousiasmes pour leur participation dans l'espace sportif.

3.1.4. Obstacle rencontré au sujet de la pratique

Nos joueuses semblent trouver certaines contraintes de parcours. En effet, trois d'entre elles, admettent avoir rencontré quelques obstacles passifs alors que les deux autres n'ont plus conscience d'en avoir trouvé qui puissent entraver leur carrière sportive.

3.1.5. Egalité entre genres

La totalité de nos joueuses se considèrent sur le même pied d'égalité que les joueurs en matière de compétence et de chance à la pratique.

3.2. Esquisse de la carrière sportive

3.2.1. Le sport comme domaine d'épanouissement

Nos cinq joueuses partagent la même idée de l'image que représente le basket sur l'épanouissement de la personne et sur son bien-être physique et moral.

3.2.2. Le sport comme moyen de construction identitaire et comme moyen d'insertion ou d'intégration

Parmi nos cinq joueuses, trois joueuses trouvent dans le basket un moyen d'intégration dans la vie sociale, alors que les deux autres semblent ne pas porter de jugement là-dessus.

La totalité témoigne que le basket représente, pour elles, un élément favorable à la construction de l'identité. Le basket-ball comme référence de construction identitaire est donc soutenu par nos joueuses.

3.2.3. Réussite sportive

La réussite sportive semble être l'une des attentes de nos joueuses, une seule joueuse paraît ne pas s'y intéresser. Par contre la majorité maintienne et assure que leur notoriété est la conséquence directe de leur réussite sportive.

3.2.3. Sport et réussite sociale

Une seule joueuse prétend atteindre sa réussite sociale par le biais du sport. Les autres joueuses semblent être indifférentes à cette question. A l'évidence, Leur réussite sociale est une conséquence directe de leur réussite sportive.

4. Discussions et interprétations

4.1. Vers une culture sportive

4.1.1. La voie pour une pratique sportive

La détermination de l'engagement sportif est souvent liée à la passion et à l'influence environnementale que les joueuses ont pour le sport. L'appréciation qu'elles portent sur la pratique sportive, particulièrement la satisfaction et l'attrait qu'elles en éprouvent, paraît être tributaire de leur implication dans la décision de faire du sport. "... j'ai choisi le basket car j'avais une attirance particulière pour ce sport." S(F5)

C'est bien souvent que dans le registre du milieu familial et du milieu

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

institutionnel que les joueuses puisent les explications pour justifier leur propre pratique. Le fait d'avoir été partie prenante dans la décision de faire du sport, en particulier du basket, varie, pour nos joueuses. Cette variation se situe dans l'image et la finalité accordée à la pratique par les parents et qui se différencie fondamentalement selon le contexte.

Pour la majorité des joueuses c'est le milieu institutionnel qui est responsable de leur décision de pratiquer du sport surtout que, pour elles, l'aptitude au sport s'explique par l'influence de l'instrumentalisation du sport et par la proximité du club.

"Je l'ai pratiqué quand j'étais lycéenne, à Rades... Mon professeur(e) d'EPS était en même temps entraîneur de basket à Rades... et voyant mes penchants et mes dispositions physiques, il m'a demandé de m'inscrire au club..." S(F2). "Ma première participation sportive a été dans l'association scolaire." S(F5). "J'habitais... tout près du terrain de basket..." S(F1)

Comme on le voit, l'implication du sport dans les établissements scolaires pour la majorité des joueuses paraît l'un des facteurs d'incitation à la pratique. A l'évidence, la joueuse a presque toujours, besoin d'une émulation, ce qui peut expliquer son « produit » et le degré de sa sportivité. En fait, le processus de sa vocation sportive est d'autant plus fort que l'engagement dans l'espace des sports peut constamment se raisonner en termes de profits.

L'attitude des familles non sportives souvent conservatrices appréhende différemment l'univers sportif. La non-sportivité de l'entourage familial semble pour certaines freiner l'engagement dans la pratique. La pratique sportive des jeunes filles en espace public n'est pas tolérée. Cette maîtrise est une manière de les protéger des facteurs extérieurs.

"J'avais beaucoup de difficultés avec mon père, il était incompréhensif, il m'empêchait d'aller m'entraîner... il me battait chaque fois que je rentrais tard de l'entraînement. Malgré cela, je n'ai pas cédé: j'ai continué à m'entraîner après les cours. Et finalement il a cédé." S(F4)

La majorité des joueuses, malgré la non-sportivité de leur famille, ont pu pratiquer le sport et ont su comment les convaincre. "Je vivais dans une famille conservatrice mais ouverte en matière de sport... Mon oncle m'accompagnait lui-même au stade..." S(F3)

"...Physiquement j'étais prête, j'ai juste appris la technique du jeu..." et "...En rentrant à la Maison des Jeunes, j'ai entendu les gens dire: Qu'est ce qu'elle est grande!!!" S(F4).

A l'évidence, la majorité des joueuses est consciente de leur potentiel physique; c'est ce qui a fait leur ténacité face au désaccord de la famille et c'est également pour prendre position face à de certaines traditions et implicitement pour échapper aux rôles associés à la femme. En fait l'émergence de ce phénomène institutionnel s'explique par le mouvement rénovateur de la participation de la femme dans l'espace social.⁸

Le fait d'appartenir à un milieu déjà imprégné par le sport, semble être, pour certaines un des facteurs d'incitation à la pratique'. C'est en expliquant ce niveau implicite et en mettant en perspective l'histoire individuelle avec le contexte environnemental dans lequel elles s'inscrivent qu'il est possible d'identifier leur choix.

Lorsque les joueuses interviewées ont été amenées à préciser les facteurs individuels, sociaux et familiaux qui ont présidé au choix de leur pratique sportive, elles revendiquent le libre arbitre de leurs décisions. Cette représentation s'infléchit quelque peu, puisque pour la majorité des joueuses, c'est le contexte institutionnel qui a renforcé leur tendance à la pratique et que pour le reste c'est le contexte familial qui en est presque la cause.

Les éléments qu'on vient d'énoncer, mettant en évidence à la fois les différences et les similitudes, témoignent que des modèles environnementaux influencent l'engagement de la pratique du sportif, en particulier le basket-ball, et qu'ils sont parfois nécessaires dans les processus éducatifs, les acquisitions et les inculcations de la sportivité chez l'individu. Les événements contextuels n'ont pas la même intensité ni la même tonalité chez les uns et les autres. Les indices contextuels mettent en évidence le fait que le choix de l'activité sportive par les joueuses n'est pas seulement issu d'une volonté individuelle. Plusieurs éléments sociaux (la famille, l'institution...) vont renforcer ou infléchir cette volonté. Il est possible dès lors, d'identifier l'interaction qui permet à un destin social et à un choix individuel d'induire une pratique sportive tel que le basket-ball.

Le croisement du niveau d'études avec le niveau sportif paraît être un indicateur de réussite particulièrement éloquent. Ce croisement entre la réussite scolaire et la poursuite d'une carrière sportive, semble varier selon la volonté du joueur à bien maîtriser sa destinée. Dès l'instant où, pour devenir opérationnel dans la compétition, qu'elle soit une compétition d'élite ou une compétition de club, il faut investir un temps considérable dans la préparation, il est donc, devenu indispensable, pour les joueuses, de trouver des solutions pour négocier leur avenir qu'il soit purement

⁸ Mousset M. (1981). Interview de Mm Françoise Giraud, in *Femme d'aujourd'hui et le sport*, sous la direction de Berthe Errais, Amphora, Paris.

⁹ Errais Berthe. (1981) *Aspects de la réussite sportive*, ed INSEP, Paris

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

professionnel et garder le sport comme un plus ou qu'il soit un engagement total dans le sport pour une insertion professionnelle future.

En fait la majorité des joueuses s'investissent corps et âmes dans la pratique et ont une charge d'entraînement assez importante. Pour les joueuses, la conciliation entre études et basket paraît être exemplaire puisque presque la majorité a pu cohabiter avec les deux.

"Moi, je n'ai jamais refait une année scolaire ou d'université. Non seulement je n'ai jamais redoublé, mais j'avais chaque année des prix et je réussissais avec mentions. J'étais aussi douée pour le sport que pour les études. J'ai fait une maîtrise en anglais, un diplôme de psychologie sociale et un diplôme en italien; j'avais une certaine attirance pour les études. Sachés qu'à cette époque, je faisais toujours, en plus du basket à l'équipe nationale, 2 baskets en parallèle : le basket scolaire au lycée et le basket civil au club. Par la suite, pendant les études supérieures, je pratiquais le basket à l'université et le basket du club. Donc, je m'entraînais 3 fois par semaine pour chaque Basket..." S(F2)

"Le sport n'a jamais empêché quelqu'un de continuer ses études. A l'époque, quand je rentrais chez moi après l'entraînement, j'étais en forme et bien dans ma tête.... Nous avons toutes continué notre cursus universitaire. Bien au contraire, le sport a été un point positif dans notre vie, il forge le caractère, c'est pour cela d'ailleurs, que j'ai tenu que mes enfants fassent du sport." S(F5)

A l'évidence, les joueuses entretiennent bien leur pratique et leurs études. "Je jouais au basket et j'étudiais en même temps. J'étais très bien organisée. J'ai pu concilier les études et le sport." S(F1)

Certes, bien que certaines aient choisi de rester dans le milieu sportif et d'en faire leur métier, cela n'affecte en rien leur dévouement aux études. Elles ont réussi et disposent, aujourd'hui, de postes importants dans l'espace du sport. "J'ai arrêté mes études, j'ai passé et réussi le concours d'entrée à l'institut. J'ai fait carrément une carrière sportive. Je me suis complètement consacrée au sport... J'ai été nommée responsable de la fédération de basket..." S(F3)

Pour les joueuses qui vivent concrètement ce double investissement sportif et scolaire, l'accord entre les impératifs de l'entraînement et ceux de la vie scolaire est satisfaisant et les résultats tant sportifs que scolaires semblent positifs. Pour les autres qui cultivent une certaine ambiguïté entre le basket et les études, elles ont choisi le moyen le plus sûr pour le maintien de leur équilibre: l'inscription à l'institut des sports.

Considérés généralement comme modèles de conformation aux normes de la société, nos joueuses bénéficient d'un capital relationnel large. Elles admettent que, le basket-ball leur a servi dans leur vie sociale grâce à la notoriété acquise par la pratique et qu'elles ont découvert d'autres milieux de différentes couches sociales en plus de ceux qu'elles connaissaient habituellement. A l'évidence elles trouvent dans le basket un moyen d'évasion sur d'autres horizons. "... On était en contact avec d'autres cultures et religions, il y avait un mélange qui jouait un rôle important et favorisait la tolérance et les échanges entre nous..." S(F3)

"... Mon parcours sportif était très simple et en même temps très riche par les connaissances que j'ai pu acquérir à travers les voyages et les rencontres". S(F5)

L'ancrage social se fait d'autant plus fortement qu'il y a de plus en plus de rencontres; et le basket permet de rencontrer « toutes sortes de gens » et « d'augmenter leur surface sociale ». L'expérience de la pratique représente un véritable plaisir pour les joueuses. Vivre une rencontre commune entre genres donne le sentiment d'être dans le même sillage.

Pour les joueuses, pour qu'une harmonie naisse de la pratique, il faut que les sensibilités s'accordent en profondeur au sein du groupe, c'est à dire partager le même complexe de sensations, de sentiments et d'idées (Griffet, 1994).¹⁰ Toutes les joueuses admettent que leur cohésion était très forte en milieu sportif et qu'elles partagent le même engouement.

Il paraît que c'est surtout au début de l'accès à la pratique que l'entourage dénie à certaines joueuses leur droit aux encouragements. Elles les qualifient comme un léger obstacle, l'incompréhension de certaines familles conservatrices, de certains membres du voisinage ou du mari. "...Il craignait ce que disait notre entourage du quartier populaire où nous étions". "Mon mari, bien qu'au début soit contre, a fini par m'encourager à jouer et à m'aider..." S(F4)

4.1.2 Devenir une sportive

Ces commentaires, recueillis auprès de nos joueuses issues de la région de Tunis mais d'époques différentes, ont eu, malgré tout, leur part d'influence positive qu'elles ont méritée et gagnée. L'évolution des mentalités et les changements dans les modes de vie aidant, les femmes ont vu leurs rôles sociaux et leurs statuts se modifier.

"Aux années 70, la femme cherchait un moyen pour s'imposer dans la société et être la rivale de l'homme... Moi, par exemple j'étais considérée comme une fille volage et facile car j'étais tout le temps en pantalon, espadrilles, cheveux mouillés et je rentrais tard

¹⁰ Griffet J. (1994), *Le partage de l'expérience*, Société, n°45, pp.311-324.

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

chez moi après l'entraînement... Donc, une femme sportive à cette époque était mal vue. Je pense que cette façon de penser est tout simplement simpliste... L'homme doit avoir du respect pour la femme sportive". S(F4) S'adonner au basket implique donc un certain rapport entre les deux genres.

Nos joueuses admettent que la femme sportive ne dérange guère l'ordre des choses; elle ne choque pas vraiment et qu'avec le développement des relations entre hommes et femmes, leurs rapports sont devenus un élément utile pour la complémentarité d'une certaine harmonie sociale. "Les garçons regardaient nos matchs et nous encourageaient, il y avait un respect mutuel entre nous, ils ne se moquaient jamais de nous, de nos compétences sportives surtout que nous étions championnes sur le plan maghrébin. Nous les filles, étions très copains avec les garçons, nous les rencontrions au club « Le dinouan », ils nous aidaient à comprendre les matières scientifiques, puisqu'ils étaient scientifiques et nous littéraires". S(F5)

Le fait que la majorité des joueuses pense que le basket représentait pour elles une deuxième famille cela reflète bien la relation de convivialité qu'entretenaient les deux genres dans leurs rapports. Elles intègrent la pratique dans leur mode de vie, pratique basée sur l'échange et la rencontre avec l'autre. Elles ne la considèrent pas comme un simple jeu mais comme un mélange subtil de connaissances et de liberté dans un plaisir corporel.

Le sport et, plus particulièrement le basket s'inscrit véritablement dans la vie quotidienne des personnes interrogées. « Les terrains sportifs » (Davise A & Louveau C, 1991, p17)¹¹ ont été investis par les hommes, c'est pour cette raison que la femme s'investit de plus en plus dans la pratique sportive constituant aujourd'hui une population physiquement active d'ampleur équivalente à celle des hommes.

A l'évidence, c'est à force d'intégrer le milieu sportif et de montrer leurs compétences, que les joueuses ont fini d'acculer les réfractaires à les accepter et à établir avec elles de bons rapports.

"Nous étions amis mais au fond je pense qu'ils ne nous acceptaient pas parce que nous étions meilleures sur le plan rendement. Ils disaient que nous étions plus favorisées sur le plan médiatique alors qu'en réalité ils étaient mieux payés. Il est vrai que les responsables disaient que nous étions meilleures, que nous remportions plus de titres. Il faut dire aussi que la mentalité chez les filles était plus saine". S(F1)

L'ambiance qui régnait pendant la pratique semble influencer positivement l'entente. Le fait de partager la même passion, le même plaisir et de surmonter

¹¹ Davise A., Louveau C. (1991), Sport, école, société: La part des femmes, Ed Actes, Paris, p17.

l'ensemble des contraintes qu'exige la pratique intensive du basket au club et en équipe nationale est perçu agréablement par tous. Les regards portés à la fois, sur leur participation et leur compétence semblent ne pas affecter outre mesure les joueuses bien au contraire, elles se voient plus performantes et plus efficaces que les joueurs; elles s'appuient sur le palmarès de leurs aînées.

"Je sens que j'ai plus de volonté, je veux être la meilleure tout en respectant les autres. Je pense que je suis assez forte de caractère. Devant les obstacles je résiste et j'essaie de trouver une solution, par contre je trouve que les garçons prennent la fuite, suivent d'autres chemins et s'éloignent de la pratique sportive." S(F1)

Il semble en fait que les joueuses ont disposé d'un bon niveau de performance qui reste un modèle d'admiration pour leurs successeurs et certains joueurs de leur promotion.

Au cours des entretiens, on s'accorde à dire d'une façon ou d'une autre que, la pratique régulière du basket-ball nécessite un investissement énorme en temps et en énergie physique et mentale. Malgré cela, certaine fille dispose d'une capacité de résistance à toute épreuve. "...À l'époque, quand je rentrais chez moi après l'entraînement, j'étais en forme et bien dans ma tête..." S(F2)

Les pratiquantes sont partagées entre le "bien faire" et "l'envie de faire". Le basket leur permet continuellement une remise en cause de soi et de leurs compétences, il représente une sorte de vitrine pour autrui. Cette remise en cause se traduit par un besoin de réussite, une véritable valorisation sociale. "Le sport,..., nous aidait à affronter les difficultés de la vie. Chaque fois qu'il y avait un problème, on disait ce n'est qu'un match de perdu, ce n'est pas le championnat,..., c'était notre slogan jusqu'à présent." S(F2)

Il nous paraît intéressant de souligner que, pour que le basket permette aux joueuses de se valoriser, elles ont besoin des appréciations des autres. La pratique doit leur permettre de se valoriser socialement et de supporter le regard des autres sur les résultats de leur action.

"Le sport sert dans la vie parce quand on fait du sport on apprend à combattre et à se défendre contre les mauvais coups. On apprend à gagner un pari, à atteindre un but. Tout simule dans la vie... Une fois adulte, quand la vie se présente avec son cortège de problèmes et de difficultés, ce n'est pas toujours facile à l'affronter. Et quand, on a appris à ne jamais baisser les bras en basket jusqu'à la fin du match, ..., on reste persuadé qu'il y a encore une chance de gagner... Je sens donc, malgré la défaite, un mérite qu'il soit d'un gagnant ou d'un perdant. Nous cherchons ce mérite soit pendant les compétitions internationales soit dans nos clubs. On a des engagements moraux qu'on défend. un prestige à maintenir, un palmarès à honorer,..., tous ces principes m'ont servi dans ma vie quotidienne, dans mes rapports avec les gens et dans ma vie professionnelle. Tu sais

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

quand on joue une compétition, il y a toujours derrière un gain. Tu sais, le basket, sur le plan social, m'a fait connaître beaucoup de gens et d'amis. Il a développé en moi de la cohésion, la vie du groupe, mes relations humaines. Il m'a aussi aidé à forger encore plus ma personnalité. Je suis consciente qu'il m'a permis d'admettre et de vivre la réalité des choses et de faire face aux obstacles de la vie." S(F3)

Comme l'explique les joueuses, le basket entraîne inmanquablement une atmosphère de rivalité, de jalousie entre filles. mais rien de grave. Certaines joueuses ont trouvé des contraintes de la part de leur mari.

"J'ai rencontré des obstacles dans ma vie de couple surtout quand j'ai commencé à être réputée; cela le gênait. J'étais dynamique, je me déplaçais beaucoup, j'avais des responsabilités et aussi j'étais entourée d'hommes. Il a voulu que je quitte le basket et que je m'occupe plus de ma famille mais je me suis imposée par ma conduite. Je faisais mes tâches ménagères, je m'occupais de mes enfants et je ne lui laissais pas l'opportunité de me faire des remarques. Par contre mes filles étaient fières de moi ". S(F3)

Le basket est une école de combat, disent certaines joueuses. où chacune doit gagner et montrer ses compétences. En d'autres termes, les obstacles vécus par celles-ci sont d'ordre compétitif et de croyance en leurs capacités.

"Je n'ai pas vraiment eu d'obstacles dans mon parcours, sauf quelques scènes de jalousie de certaines filles, mais je n'ai jamais fait attention à ce qu'elles disaient. J'avais un succès dans le monde du basket, mais je n'étais pas consciente et je n'avais pas profité de cet atout. Il est vrai qu'à l'époque, les responsables s'intéressaient plus au basket masculin... Mais lors du championnat arabe en Syrie, les filles ont eu une médaille d'or et les garçons ont été classés parmi les derniers; ce classement a été pour eux une grande déception et à partir de ce moment là, ils se sont décidés de s'occuper des filles. Donc la femme joueuse s'est imposée parce qu'elle a ramené un titre." S(F4)

La sociabilité qui semble conduire naturellement le rapport des hommes et des femmes sportives se situe essentiellement dans l'évolution des mentalités. La place qu'a gagnée la femme depuis l'indépendance a affirmé son positionnement par rapport à l'homme et par rapport à la société tunisienne.

4.1.3 Rapport et égalité entre genre

La question de la réduction des inégalités hommes/femmes en matière d'accès aux sphères sociales et dans l'espace des sports a reçu sous l'impulsion des pouvoirs publics des réponses nettes concrétisées par une solide armature de textes, d'infrastructures et par une mise en œuvre d'une mobilisation adéquate. Il reste à l'inscrire dans les faits selon l'avis de certaines filles de notre échantillon.

Nos joueuses se considèrent sur le même pied d'égalité que les joueurs. Selon leurs dires les joueurs acceptent plus ou moins mal cette prétention à l'égalité entre genres.

L'égalité entre hommes-femmes, est considérée dans une large partie de l'opinion comme un facteur de modernisation de la vie publique, et par les femmes elles-mêmes comme un facteur de développement personnel. La majorité de nos joueuses semble la vivre comme un fait du passé qui projette sur le présent les réminiscences des combats menés pour l'émancipation de la femme tunisienne.

Les exemples de la flexibilité des subventions des clubs versées en défaveur des joueuses n'en sont que l'illustration. Les écarts de motivations entre hommes et femmes sportifs sont caractéristiques de l'inégalité des chances dont elles revendiquent purement et simplement la suppression.

"...Pourquoi les garçons sont payés et les filles ne le sont pas? Jusqu'à maintenant, ils prennent le double de la somme que perçoivent les filles. Puisque je suis compétente, je pense que c'est mon plein droit d'être bien payée." S(F1)

"Je ne dois pas me comparer aux hommes, mais les hommes peuvent-ils se comparer à moi? Si on dit que la femme ne peut pas être l'égale de l'homme, l'homme peut-il évaluer une femme?" S(F4)

Il semble que le mode de vie des joueuses ne diffère guère de celui des joueurs quant aux contraintes; elles s'entraînent autant que leurs collègues masculins, participent à des stages pendant les vacances, sont susceptibles de se rendre à l'étranger pour prendre part à des compétitions, se soumettent à un travail ardu à la recherche d'une rentabilité au sein d'une équipe qui remplace parfois la famille. Elles n'ont pratiquement pas de saison morte. Les compétitions se succèdent et se chevauchent. Les périodes de repos sont très brèves. Il en résulte une saturation au fil des années. Toute cette activité n'est pas compatible avec une existence normale. Il y a lieu d'ajouter à cela la résistance psychologique de se trouver coupée de la normalité et la réticence encore présente dans l'esprit des parents qui conçoivent mal ces activités qui allongent le temps des études et retardent la libération de leur progéniture.

Les entretiens l'ont montré, les joueuses sont très sensibles à la question de l'égalité de chance. Il est clair que ce n'est plus la question de chance d'accès à la pratique sportive mais c'est surtout l'absence de l'équité entre les deux genres qui dérangent plus nos joueuses. Il semblerait que les joueurs bénéficient de plus d'avantages et que ce sentiment exaspère en quelque sorte les susceptibilités

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

des joueuses. D'ailleurs les vedettes du sport qu'on propose à l'admiration des publics sont presque toujours des hommes, ce qui rend plutôt difficile le processus d'identification de la femme au modèle sportif. Consistent de l'intégration à part entière de la femme dans les champs sportifs après qu'elle ait été dans les sphères sociales, l'homme n'est plus convaincu de l'idée que les filles sont des mollasses, anti-sports, etc....

"A cette époque, les filles se considéraient déjà sur le même pied d'égalité que l'homme,..., n'avaient aucun complexe d'infériorité, l'esprit ouvert, tenaient à bénéficier de tous les avantages qu'a apporté l'émancipation de la femme." S(F3) La joueuse ne trouve donc aucun complexe par rapport à l'homme, elle se voit plus intéressante, plus performante; mais elle doit prouver ses capacités. "Il a fallu que je prouve mes capacités, parce qu'au départ ils ne croyaient pas en moi. On disait qu'il ne fallait pas donner des équipes à une femme parce qu'elle n'a pas les mêmes compétences qu'un homme." S(F1)

L'égalité apparaît désormais comme une représentation sociale construite depuis déjà des années et où l'homme et la femme se respectent mutuellement. La femme devenue l'égale de l'homme, reste toujours respectueuse et consciente de la place qu'occupe l'homme dans la structure sociale. "...On respectait beaucoup l'homme, parce qu'on nous a appris et éduqué au respect de l'homme... Il n'y a jamais eu de confrontation avec les joueurs. Nous sommes très bien intégrées dans ce nouveau monde, émancipées et ouvertes. D'après les dires de nos parents, il y avait la polygamie à leur époque." S(F5)

La joueuse semble par ailleurs s'offrir la garantie de ne pas se couper au quotidien, de la réalité de la vie sociale associative au moment où le lien avec son partenaire masculin apparaît de plus en plus comme un lien de complémentarité. Pour certaines joueuses, la parité entre genre n'était pas présente dans leur choix pour la pratique du basket mais c'est surtout après l'intégration dans l'espace des sports qu'elles en ont pris conscience.

"Quand j'étais jeune, l'idée d'être l'égale de l'homme ne m'a jamais effleurée, mais au fur et à mesure que j'avancais dans mon métier d'enseignante d'EPS, en voyant les difficultés, j'ai pensé à mes jeunes étudiantes; il fallait leur donner un plus pour accéder à un palier supérieur sur le plan émancipation, liberté... Quand je me suis engagée à la Zitouna, je me suis responsabilisée vis à vis des parents pour que leurs filles puissent s'entraîner dans les meilleures conditions d'encadrement. C'était primordial aux parents que de voir leurs filles s'entraîner sous la houlette d'une femme. ... Je me rappelle qu'on avait un dirigeant qui était en même temps chikh à la mosquée Zitouna; sa fille faisait partie de notre équipe de basket, et lui, venait nous regarder jouer en short. C'est que pour lui, la femme dans cette tenue est une sportive et non pas un objet à admirer." S(F3)

Pratiquer le basket est une expérience commune que nos joueuses expriment chacune à sa façon à travers de multiples et diverses modalités; mais on ne saurait croire, pour autant, que l'obsession à être l'égale de l'homme est ainsi présente et de cette façon accrue. En fait, l'opinion dominante fait état de l'amélioration de la situation de la femme sportive qui voit dans la pratique du basket de haut niveau une autre facette de représentation égalitaire entre genre et qui s'indignent de la manière discriminatoire et fort peu convaincante de valoriser leur travail. La pratique de haut niveau semble être une des priorités de nos élites féminines pour montrer qu'elles peuvent être aussi efficaces que leurs co-équipiers et que le basket n'est pas un bastion masculin. Ne dit-on pas qu'« Une certaine parition gouverne la vision collective du monde entre les pôles masculin/féminin, passif/actif, rationnel/irrationnel, harmonie/désordre, raison/sentiment, et que les genres qu'utilise le sport, sont chargés d'exprimer ce clivage à leur faveur. »¹²

5. Esquisse de la carrière sportive

5.1. Représentation du sport

La vocation sportive peut être comprise comme le résultat d'un double processus qui consiste non seulement en la recherche de profits plus ou moins complexes et plus au moins visibles, - matériels ou symboliques, immédiats ou différés -, mais aussi en un travail d'inculcation de valeurs sportives où le désintéret, le don de soi, l'amour du sport sont les seules finalités pensables et avouables. Il faut considérer qu'une partie de la vocation sportive se trouve dans la négation même de la recherche de ces profits. "Le sport était pour nous un dépassement de soi-même..., je n'ai jamais voulu prendre de poste, ni de responsabilités... Ce n'était pas déontologique. J'aurais très bien pu prendre l'équipe nationale, mais, non, pour moi c'était seulement le sport pour le sport..." S(F5)

Poser pour principe qu'il n'y a pas autre chose que des profits dans l'engagement sportif, en affirmant par exemple qu'une joueuse a choisi le sport parce que ses chances de réussite scolaire sont compromises, revient à ignorer l'ensemble du travail physique et mental qu'a dû fournir la joueuse pour accepter et penser sa passion comme une finalité. "... Je n'ai pas choisi, le sport pour un but particulier, c'était une assurance physique car j'avais besoin de me dépenser. Mon choix était pour le sport en général puis il s'était canalisé pour le basket qui me plaisait le plus." S(F3)

Les enjeux sportifs les plus déterminants se justifient dans la passion tout autant que dans l'épanouissement pour les joueuses. Pour elles le basket est aussi bien un moyen de dépassement de soi que d'épanouissement. "Mon but était de jouer, uniquement de jouer sans me soucier du résultat. Le basket était pour moi le meilleur moyen de m'épanouir et de me forger une personnalité... Il m'a procuré des choses qui ne

12 Davoine A., Lemaire C. (1991), *Sports, école, société : La part des femmes*, Ed Actes, Paris, pp. 232-233.

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

s'achètent pas, des choses qui ont une valeur inestimable. Je n'ai pas d'argent, je ne suis pas riche et je n'ai pas l'idée de faire fortune par le biais du basket. " S(F3)

"Moi, je ne joue pas le basket pour l'argent mais pour mon épanouissement... Saches qu'à cette époque, nous étions les meilleures, nous avons remporté le doublet : Championnat et coupe de la Tunisie, 6 doublets d'affilée. A la fin du match final, nous allions chez notre entraîneur, qui était joueuse en même temps, pour fêter l'événement dans un esprit de famille; on s'amusait, dansait, faisait un feedback du match... C'était formidable, je n'ai jamais été aussi heureuse dans ma vie. Le basket m'a procuré le bonheur. Il était une partie intégrante et très importante dans ma vie. Sans basket, je ne voyais pas ma vie." S(F1)

Il existe, dans l'expression qui revient assez fréquemment dans la bouche des joueuses, « faire du sport pour le sport », une connotation « péjorative », faite vraisemblablement pour rappeler que la recherche du profit matériel, pour être avouable, doit être enrobée d'une enveloppe passionnelle. Elles s'accordent tous à dire que le basket est un jeu agréable nécessitant de la force physique et de l'intelligence et constitue un facteur d'épanouissement mais chacun interprète cet épanouissement à sa manière en fonction de ses propres objectifs.

(Callède, 1985)¹³ appréhende l'univers sportif comme un ensemble de manières de penser et d'agir relativement formalisées qui, étant intériorisées et pratiquées par une pluralité d'individus, contribuent à constituer ceux-ci en une collectivité particulière et distincte. Il considère, en 1987¹⁴ (Callède, 1987), le groupe sportif comme un foyer essentiel de socialisation et de sociabilité, d'où apparaît une référence identitaire fondamentale.

La pratique sportive, semble être, pour une fraction notable de la population, un élément de la constitution des identités sociales et un outil d'augmentation du capital culturel des individus et des groupes (Chevalier, 1994).¹⁵

"A vrai dire, après un recul, je crois qu'au début de mon adolescence, je commençais à me former, à chercher mon identité, à préparer mon identité d'adulte. Le sport te met en compétition, donc, il te lance dans un combat, dans une lutte : il faut que tu attaques l'adversaire, défends ton panier, cherche le bon couloir d'attaque, etc. Ce sont donc, des vertus de navire. La compétition du match est en fin de compte la compétition de la vie. Je crois que c'est pour cela que j'ai beaucoup aimé le basket. " S(F2)

¹³ Callède JP (1985), *La sociabilité sportive. Intégration sociale et expressions identitaires. Ethnologie française*, N°4, tome 15, pp. 327-344.

¹⁴ Callède JP (1987), *Le groupe sportif: un foyer important de sociabilité, L'esprit sportif. Un essai sur le développement associatif de la culture sportive*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp. 105-125.

¹⁵ Chevalier V (1994), *Démographie sportive: itinéraires et abandons dans les pratiques de l'équitation*, thèse de doctorat Université Paris VII.

Les aspirations physiquement comme mentalement ressenties par les joueuses figurent sous la forme incorporée d'une articulation entre deux transactions, une interne au joueuse, c'est à dire son identité de départ et l'autre externe que constituent les valeurs intériorisées dues aux interactions avec l'univers sportif. Cette dualité permet au basketteuse, pour sa construction identitaire, deux impératifs: réussir, d'une part, et devenir elle-même, d'autre part.¹⁶

La pratique du basket semble évoquer un nouveau mode de sociabilité¹⁷ dans lequel s'expriment une revendication d'indépendance et d'autonomie, un refus des types autoritaires d'encadrement, une quête d'identité. "Le sport était une sorte de liberté." S(F4)

La totalité des joueuses s'accordent à dire que le travail d'intériorisation des normes sportives s'opère à partir d'un cortège de règles particulières plus au moins formelles, de coutumes, d'usage assez variable, de principes de jeu qui contribuent, généralement, à l'élaboration d'une identité servant dans la vie sociale. Il semble aussi que le basket acquiert aux basketteuses la possibilité de se forger une personnalité. "...Le sport a été un point positif dans notre vie, il forge le caractère, c'est pour cela d'ailleurs, que j'ai tenu que mes enfants fassent du sport." S(F5)

Les règles du jeu qui fixent une posture particulière au moment de l'hymne national (symbolisant le respect), qui encouragent les remerciements de l'adversaire à la fin d'une rencontre, qui exigent des tenues de sports « adaptées » et...et...et qui admettent volontiers les fautes de soi, semblent fonctionner comme des repères structurant pour les joueuses, et dont le degré d'intériorisation détermine le degré de leur efficacité sociale.

A ce titre, nos joueuses ont explicitement indiqué ces règles élémentaires dans la vie courante. Elles font ressortir sous forme verbale tout ce que la pratique du basket peut dire et faire ressentir. "Je ne savais pas vraiment ce que voulait dire le haut niveau, mais en intégrant l'équipe nationale j'ai pris conscience de la notion du patriotisme... C'était aussi un moyen de représenter la Tunisie. Ce n'était pas une tâche facile, car il fallait représenter le pays dignement." S(F4).

"Jouer un match, c'est avoir la possibilité de s'affirmer, d'arriver au but, c'est à dire gagner, être au moins à la hauteur du vis à vis, trouver quelque soit la situation, un dérivatif. Ne jamais décevoir, c'est très important. Ce qui m'impressionne en basket.... c'est l'habitude de lever la main spontanément quand on fait une faute pour la reconnaître, sans attendre le sifflet de l'arbitre, ce qui est inexistant dans les autres disciplines... Le basket nous apprend, donc, à reconnaître nos erreurs, à les corriger, à nous excuser. Et

¹⁶ Duret P., De singly E. (2003), L'école ou la vie, « Star Academy », « Loft Story » deux modèles de socialisation. *Revue du débat* N°125, Mai-Août.

¹⁷ Pociello C. (1995), Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs, Paris, PUF, pp.249-262.

c'est là un exercice fort intéressant à l'avenir pour gérer et affronter les incertitudes de la vie; ne pas baisser les bras dans les situations les plus difficiles, se surpasser au-delà de ses limites." S(F2)

En fait, les mécanismes d'incorporation des valeurs tendent à responsabiliser le comportement des joueuses bien au-delà des performances sportives. Ils semblent leur donner la possibilité de forger une identité et construire de manière relativement efficace des comportements d'autorégulation dans la vie sociale. Le basket se caractérise, donc, comme un espace particulier qui véhicule en lui-même des valeurs dont les conséquences se répercutent sur la vie sociale réelle.

Tout indique que les joueuses adoptent dans leur vie quotidienne les préceptes des règles de jeu qu'ils ont acquises sur le terrain et qui sont des facteurs de développement de l'identité sociale. Cette identité doit, à notre sens, une grande partie de son efficacité à l'intériorisation de ces règles sportives.

L'utilisation du sport à des fins mercantiles affecte, en général, les joueuses, mais à des degrés différents. Elles considèrent, consciemment ou inconsciemment, l'insertion ou l'intégration comme faisant partie intégrante du processus. Toutes les joueuses de notre échantillon occupent tant bien que mal des emplois dans les branches auxquelles elles se sont orientées et s'élèvent, chacune selon ses moyens, dans l'échelle sociale. Il est clair que la pratique du basket a des bienfaits indiscutables et que le sport en général développe des qualités de réussite indéniables dans la vie sociale. "Malgré mon investissement total dans le basket, j'ai pu devenir maître assistante en anglais. Et d'ailleurs ce qui était amusant, personne ne le savait, sauf mes proches, tout le monde pensait que j'étais une enseignante d'éducation physique." S(F5)

"C'était mon choix, j'ai lu dans le journal qu'il y avait un examen d'entrée à l'institut. J'avais 17 ans à l'époque,..., j'ai passé le concours d'entrée à l'institut." S(F3).

5.2. La réussite en tant que produit fini

La vocation sportive met l'action systématiquement sur l'évaluation portant sur les «produits» et elle s'organise sur des intentions, des moyens et des finalités qui peuvent et doivent être réalisés. De plus, la fonction de l'intervention sociale reste dans la réalisation des attentes de la pratique.

L'image entre représentations et attentes se résume dans la réussite du sportif et dans la concrétisation de ses ambitions. La voie sportive pour la mobilité sociale réside essentiellement dans l'atteinte des objectifs.

L'attente d'une éventuelle réussite sportive par le basket-ball, semble être la motivation de notre échantillon. Lorsque les élites parlent pour elles mêmes, de la

réussite, elles l'expriment par le fait de « faire le mieux possible ». Or des facteurs sociologiques et d'autres institutionnels, agissent tout au long de la carrière sportive de la joueuse font et défont cette réussite et permettent, tout au moins, de l'expliquer et de délimiter ses limites.

Pour assurer la transformation d'une simple activité physique en une destinée personnelle, il faut que la passion pour le jeu qui se présente comme un phénomène allant de soi, soit le fruit d'un long travail d'apprentissage puis d'entretien qui s'inscrit dans un cadre prospectif d'une réussite sportive. Cette réussite tient à la fois aux joueuses et aux institutions car comme on l'a déjà vu, au-delà des objectifs qu'elles peuvent se fixer pour elles-mêmes, les joueuses évoluent dans des conditions de vie quelques peu particulières (famille, vie scolaire, vie professionnelle...). Elles doivent emprunter les chemins des clubs, les lieux d'entraînements et des compétitions, etc. En d'autres termes, le parcours qu'ont poursuivi les joueuses constitue pour elles en quelque sorte les jalons de leur destinée. La réussite sportive vue par les joueuses se résume dans les résultats qu'ils ont atteints. D'ailleurs, c'est leur premier objectif.

Elles définissent cette réussite en basket par l'ensemble de leurs palmarès et surtout des événements les plus importants; la première et dernière attente de la pratique est la réussite. Ainsi, pour les joueuses, réussir, c'est porter leurs ambitions au-delà d'elles-mêmes sur les titres qu'elles ont acquis. Leur satisfaction témoigne du degré de leur enchantement. L'obtention d'une médaille, d'un titre ou d'une coupe, qualifiée de réussite sportive semble être une extrême cause de fierté pour toutes et chacune. "J'ai commencé à jouer en 1963, et j'ai entraîné de 1969 jusqu'à 1995. J'ai eu 6 fois le doublet, 3 fois la coupe." S(F3)

"J'ai été élue la meilleure joueuse d'Afrique et Arabe. J'ai été classée 4^{ème} des meilleurs sportifs tunisiens." S(F1)

"... En Jordanie en 1990..., j'ai eu la coupe de la meilleure attaquante arabe. Le deuxième événement extraordinaire est le championnat arabe des nations en Syrie, j'avais un grand succès, un succès fou, les joueuses me craignaient et pour passer dans les tribunes j'étais escortée. Là, j'étais élue la meilleure joueuse arabe. En 1991, j'ai participé au championnat d'Afrique des nations à Tunis, j'étais la seule joueuse tunisienne avec les douze joueuses africaines qui ont représenté l'Afrique en France. C'était un honneur pour moi. En 1992, j'étais honorée par les responsables du sport tunisien. En 1993, j'étais aussi élue meilleure joueuse arabe au championnat arabe des clubs. J'ai récolté 6 championnats arabes des clubs avec le stade tunisien. En tout, j'ai dans mon palmarès 7 championnats et 7 coupes... N'oublions pas que mon palmarès de grande joueuse s'est

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

déroule après ma séparation de mon mari en 1990 et j'étais avec deux enfants à charge.” S(F4)

A l'évidence, les joueuses se donnent au basket pour réussir. Leur satisfaction réside dans la proclamation de leurs performances. L'envie de devenir championne donc renommée, paraît être le souci des ces élites. La notoriété favorise, sans conteste, le bien-être social. Elle suppose toutefois une articulation entre une bonne réussite sportive et une bonne vision d'avenir. Il reste que dans cette perspective, être un modèle revient à se constituer les voies les plus sûres pour y arriver. Conscientes de l'effet de la notoriété sur le social, nos joueuses utilisent son impact au bénéfice d'autres causes.

“C'est une vie meilleure de part la notoriété que j'ai eue grâce au basket et des avantages qui en découlent... J'aimerais bien garder mon image de marque car pour l'instant je représente bien la communauté féminine qui, je pense, n'a pas d'équivalence même chez les hommes.” S(F1)

Au fond, il semble que la notoriété est considérée comme un espace exclusif dans la mesure où elle appelle à une intériorisation profonde de l'idée que le capital qu'elle représente ne vaut que dans le système de valeur qui l'accompagne. Le basket semble remplir des fonctions symboliques de produire des figures de joueuse, des excellences individuelles et des réussites. Un des principes de la notoriété, consiste pour les joueuses de l'élite à affirmer et à réaffirmer leurs réussites sociales.

La croyance en une efficacité physique positive pour l'amélioration du bien-être social semble être une idée issue du sens commun¹⁸ et s'enracine d'avantage dans les expériences subjectives des joueur(e)s. L'impact bénéfique du sport d'élite en général sur la vie sociale a été saisi par la majorité. Le basket de l'élite avec ses principes, ses règles, sa discipline est une école d'éducation.

Il semble évident que la réussite sociale des joueuses est le produit, de la concrétisation d'une aspiration individuelle. Cette réussite est un élément décisif de socialisation qui leur offre la possibilité de nouer des liens solides et d'avoir des enseignements utiles pour affronter les difficultés de la vie.

Les constats que nous avons établis permettent d'annoncer que presque la majorité des joueuses trouvent dans le basket un espoir de vie meilleure que ce soit sur le plan physique, moral ou social. En effet, le témoignage que nous avons recueilli auprès des joueuses, nous a permis de constater un rapport de causalité entre le niveau atteint en matière de pratique sportive et la réussite sociale fortement prise en compte par les élites dès qu'ils apprennent à penser à leur promotion.

¹⁸ DeFrance J. (1995), *Sociologie du sport*, Ed La Découverte, Paris, pp. 69-75.

Au moment où aujourd'hui la majorité des joueuses de notre époque trouvent dans la pratique un moyen de réussir socialement, en d'autres termes une promotion sociale, les joueuses de notre échantillon surtout celles des anciennes générations, paraissent ne pas s'y intéresser outre mesure. Elles sont toutes conscientes cependant, que la mentalité de faire « le sport pour le sport » est complètement dépassée et que l'argent prime sur les valeurs propres du sport. Toutes les joueuses tiennent ce genre de raisonnement lors des entretiens.

"Nous étions motivées pour le sport et non par intérêt personnel. Maintenant les filles s'intéressent au basket par intérêt. Elles perçoivent de l'argent, que ce soit au club ou avec l'équipe nationale. Elles sont payées quinze dollars par jour lorsqu'elles sont à l'étranger, alors qu'avant, il n'y avait même pas un dollar.. Pour les compétitions internationales, elles perçoivent juste le déplacement, il s'agit là d'un devoir national. C'est pour cela que nous n'étions pas intéressées par l'argent, nous étions motivées pour jouer le basket, les conditions ne nous intéressaient pas." S(F3)

Pour les joueuses qui sont insérées professionnellement, le basket a constitué aux unes, une vie meilleure et a donné aux autres, une sorte de compensation sociale ou les deux à la fois.

"Cela dépend,..., c'est une vie meilleure pour certaines et une compensation sociale pour d'autres pour trouver un statut.... La majorité des filles manquent d'ambition; elles ne savent pas profiter de la chance qu'elles ont eue. Elles avaient beaucoup d'opportunités pour faire des stages d'entraîneur femme. Elles auraient pu démontrer qu'elles méritaient un statut meilleur." S(F3)

"Je garde mon salaire de professeur d'EPS en dépit de mon détachement, je touche 150 dinars de la fédération que je considère comme une motivation et un salaire régulier de mon club. Il faut dire qu'au début, je ne m'intéressais pas à l'argent; je pense, quand même, mériter ce que je gagne contrairement aux autres filles et garçons qui ne fournissent pas les efforts nécessaires pour mériter leur paie. Pour eux c'est une promotion. Je pense que cela aurait été beaucoup mieux sans argent." S(F1)

Les interventions du basket sur le social des joueuses d'aujourd'hui paraissent plus présentes. Les revenus qu'elles en tirent prennent des formes multiples en espèces et en nature. En fait et d'après les témoignages de certaines de notre échantillon, elles votent les choses d'un autre œil; elles apprécient certes, le rôle social de la pratique du basket et le déterminent comme un facteur privilégié pour une réussite sociale mais sans s'y mettre complètement. Le souhait de pratique comme expression unique d'un intérêt social semble, pour elles, inenvisageable. Le basket représente un plus et non une nécessité; c'est une formation physique et morale qui a ses avantages. Pour ce qui est des professeurs d'éducation physique et sportive de notre échantillon, leur statut social est considéré comme une suite logique de leur investissement sportif, le fruit de leur persévérance et de leur assiduité.

**Le «Fait sportif féminin» sociologie de quelques joueuses virtuoses
Ben Amar Imen U.R «psychologie du sport»- Institut supérieur des
sports et d'Education sportive de Ksar Saïd. Tunis, Tunisie; et coll**

"Sur le plan social, le basket-ball n'a pas contribué à ma réussite... Comme je te l'ai déjà dit, ce n'était pas le plan social qui m'intéressait. Les choses sont venues d'elles-mêmes. Pour moi, c'était surtout la réussite professionnelle qui me faisait grimper. Le basket était une formation; c'était certes une école de formation; c'est important pour les filles aussi bien sur le plan physique que moral; je continuais de les conseiller pour terminer leurs études tout en étant de bonnes joueuses parce que le basket représente un moment de la vie. Le basket contribue à l'éducation de la personne et à son épanouissement." S(F3)

"Pour moi, ce sont les deux en même temps (vie meilleure et une compensation sociale). Tout ce que je gagne du basket représente un plus et non une nécessité. C'est une vie meilleure de part la notoriété que j'ai eue grâce au basket et des avantages qui en découlent. La meilleure compensation pour moi, c'est qu'on me félicite pour ma qualité de jeu et qu'on reconnaît ma compétence... Grâce au basket, j'ai pu assurer une réussite sportive, sociale et familiale. Je me sens favorisée par rapport à d'autres joueuses. En effet, le basket m'a servi même dans ma profession puisque j'ai été nommée dans un lycée près de chez moi." S(F1)

Il importe d'apprécier le rôle du basket à sa juste mesure. Des joueuses envisagent le basket comme une forme d'un habitus en premier lieu; c'est la discipline qui tient la forme et la bonne santé et qui remplit les moments vides. C'est la passion pour cette discipline partagée avec les copains et copines et qui devient une sorte d'habitude faisant partie de la vie.

"... Lorsque j'ai commencé à faire du sport, j'étais très jeune et je ne pensais pas aux principes de la vie; j'aimais le basket sans plus... Je partageais ma passion pour ce sport avec mes copines, ma famille et les membres du club. Par la suite le sport m'est devenu une sorte d'habitude faisant partie de ma vie qu'il a amélioré quant à la bonne forme et la bonne santé. Il est vrai qu'il remplissait aussi mes moments de vide et partageait ma vie. Ce n'est surtout pas une compensation sociale puisque socialement, je suis très bien. Je n'ai pas besoin du sport pour avoir ma place dans la société ou pour être récompensée. Je me suis rendue compte, tellement je l'ai adopté et je me suis investie dans le sport que, je n'ai pas vraiment vécu les bons moments de jeune fille, c'est à dire, les booms, les soirées, le petit copain, etc... Mais une chose est sûre, je ne regrette en aucun cas ce que j'ai vécu." S(F2)

« Il existe une relation étroite entre les valeurs, et les intérêts » (Dumazedier J, 1966, p 35). Partant de cette idée¹⁹ selon laquelle les valeurs sportives se manifestent par intérêt, on peut annoncer que dans notre étude, les dimensions de l'intérêt sont plus envisagées chez les joueuses et que la manière de les saisir diffère. La réussite au double volet sportif et social nécessite de la part de la joueuse, une prise de conscience personnelle et une responsabilisation dans la conduite de sa propre démarche.

¹⁹ Dumazedier J., (1966), Ripert A., Loisir et culture, Paris, Seuil, p. 35.

Conclusion

Historiquement la sportivité féminine a pris pied en Tunisie, suivant le modèle français et à travers l'institutionnalisation s'est diffusée et s'est structurée, le basket-ball comme d'autres pratiques s'était fort éloigné des pratiques traditionnelles féminines de l'époque (broderie, tâches ménagères,...).²⁰ La colonisation française l'a introduit qui voyait en sport un moyen d'acculturation des populations²¹ dans notre culture. La notion de réussite sportive et sociale est devenue dès lors le slogan de la majorité des sportives.

L'examen préliminaire des parcours de nos joueuses de basket-ball met en évidence que le succès en pratique n'est pas dû seulement à leur qualité physique. Nous nous sommes proposé d'examiner plusieurs pistes d'analyse des processus qui entrent en jeu dans l'orientation des joueuses d'élites tant du point de vue de l'influence du social sur les itinéraires que de celui des institutions et de la conjoncture. Les itinéraires ont révélé un ensemble de conditions, de déterminations et de luttes que la joueuse doit prendre dans sa condition de vie et dans l'espace dans lequel elle évolue. Selon (Fleuriel, 1997)²² la conduite vers le haut niveau se compose d'une succession d'étapes sélectives mêlant indissociablement aspects culturels, sociaux économiques et corporels.

Les récits de vie que nous avons réalisés nous ont dévoilé les facteurs sociaux qui sont intervenus dans la trajectoire de nos élites du basket-ball. A priori, le basket, que se soit au club ou à l'équipe nationale, fait pleinement partie de leur vie. Leur entrée à l'équipe nationale semble être un moment crucial dans leur trajectoire. Elles se sont trouvées en présence de nouvelles modes de sociabilité qui s'élaborent et se modifient au gré des circonstances tout au long de leur itinéraire. Il ressort des entretiens effectués que la pratique du basket d'élite est la consécration de divers facteurs relevant:

- Du contexte environnemental dans lequel la joueuse s'est développée; c'est à dire son environnement général qui constitue son milieu social et son environnement particulier qui constitue son milieu sportif; l'un et l'autre étant évidemment liés.

- Du groupe des jeunes. Les jeunes du voisinage, par la dynamique d'émulation qu'ils exercent dans le quartier, créent une certaine tendance à se situer et à s'évaluer par rapport aux autres. Des joueuses de notre échantillon déclarent avoir été amenées au jeu par l'une de leur voisine.

- Du capital scolaire accumulé pour diversifier les voies d'orientation et de

20 Soud B. (1996). *La femme tunisienne au temps de la colonisation 1881-1956*. Harmattan, Paris.

21 Bancel, N. (2000) *Sport citrin et politique sportive en Afrique Occidentale Française (1944-1958)*. STAPS, 52, 79-94

22 Fleuriel, S. (1997) *Sport de haut niveau ou sport d'élite ? La raison culturelle contre la raison économique : sociologie des stratégies de contrôle d'Etat de l'élite sportive*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Nantes, Nantes.

réalisation des choix personnels comme s'engager dans la pratique pour se donner un statut social ou s'investir profondément devant les courses effrénées pour les médailles, pour s'offrir une réussite sportive et de là une réputation dans la société.

- De la classe sociale. L'influence de la classe sociale se fait sentir non seulement sur le plan de l'investissement sportif mais également sur le choix de la discipline.

- De la vocation et de la passion qui semblent conduire naturellement vers la réussite. Une réussite acquise par un long processus de conversion et de gestion sociale.

- De déterminisme. La volonté de pratiquer du sport, de percer le champ sportif masculin et surtout de réussir figure parmi les déterminants cruciaux.

Ces facteurs ne suffisent pas à expliquer à eux-seuls les résultats ; en effet la vocation permet à nos sujets de conduire naturellement le rapport entre genres en termes égalitaires; réalité évidemment complexe selon l'acception que l'on donne au concept de l'égalité.

L'engagement dans la pratique semble porter sur des enjeux différents selon la vision d'avenir et les intérêts personnels qu'appréhende l'élite sportive. Il diffère d'un sujet à l'autre compte tenu de la vocation sportive de chacun. Cette différenciation se situe dans la représentation distincte de l'usage qui se fait de la pratique, avec d'une part la logique de pratiquer « le sport pour le sport » qui s'organise comme une mission éducative, de formation de l'esprit, de manière de vivre et d'agir; et d'autre part, la logique d'une promotion plus favorable au développement social de la personne dans ses rapports professionnels et relationnels. La prise en compte des profits dans l'engagement sportif réside dans l'évolution des mentalités et dans la succession des représentations qui conduit la vocation sportive de la joueuse.

S'orienter, s'engager, identifier ses souhaits, les organiser pour atteindre le but, tous ces éléments inhérents aux processus d'orientation de la joueuse témoignent de l'interaction entre les choix, les représentations et les attendus sociaux. L'accès à l'élite nationale est la conséquence de l'évolution dans le monde de la compétition et se caractérise par la prise en compte de l'avantage qu'apporte la pratique. Il existe, néanmoins, pour chaque joueuse quelque chose de plus au-delà du sport. Certes, l'atteinte à "la réussite sportive" reste toujours le défi mais c'est aussi le souhait d'un statut social remarqué.

BIBLIOGRAPHIE

Arnaud P. *Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIX-XX siècle)*, in: *Histoire du sport féminin*, L'Harmattan, Paris, 1996.

Arnaud P. *Le sport en France : Une approche politique, économique et sociale*. Ed La documentation, Paris, 2000.

Arnaud P, Terret T. *Histoire du sport féminin: Histoire et identité*, tome 1, L'Harmattan, 1996.

Arnaud P, Terret T. *Histoire du sport féminin: Sport masculin-sport féminin: éducation et société*, tome 2, L'Harmattan, 1996.

- Bancel N. Sport civil et politique sportive en Afrique Occidentale Française (1944-1958). *STAPS*, (2000), 52, pp.79-94
- Bardin L., *L'analyse de contenu*, PUF, 1re édition: 1977, 5ème édition revue et augmentée, Paris, 1989.
- Berthoin D., *Récit de vie*, Nathan, Paris, 2001.
- Blanchet A. & Gorman A., *L'enquête et ses méthodes: L'entretien*, Nathan, Paris, 1992.
- Bouchoux J.P. Sport de haut niveau, *Éléments de haut niveau*. Revue EPS N° 256. Novembre / Décembre 1995.
- Birrell S., La sportive et ses modèles de réussite, in *Le sport et la femme du mythe à la réalité*, Ed Vigot, 1982, pp. 170-199.
- Callède J.P. La sociabilité sportive. *Intégration sociale et expression identitaire*. *Ethnologie française*, N°4, tome 15, 1985, pp. 327-344.
- Callède J.P. Le groupe sportif: un foyer important de sociabilité. *L'esprit sportif*. Un essai sur le développement associatif de la culture sportive, Bordaux, Presses universitaires de Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1987, pp. 105-125.
- Chenouet V. *Démographie sportive: Inévitables et abondants dans les pratiques de l'équitation*, Thèse de doctorat Université Paris VII, 1994.
- Darghouth Medmough A., *Droit et vécu de la femme en Tunisie*, Harmis, Tunis, 1992.
- Davies A., Louveau C., *Sport, école, société: la part des femmes*, ad Actis, Paris, 1991.
- Defrance J., *Sociologie du sport*, Ed La découverte, Paris, 1995
- Délégation: 2e Consultation Nationale sur le Sport en Tunisie sous la charge de la Direction Générale des Sports, Tunis, 2003.
- Dubar C., *La socialisation, Construction des identités sociales et professionnelles*. 3e édition revue, Armand Colin, Paris, 2000.
- Dumasandier I., Ripert A., *Loisir et culture*, Paris, Seuil, 1966.
- Ehrenberg A., *La compétition sportive ou la passion d'être égal*, in *Le culte de la performance*, Calman-Lévy. Réédition Hachette-Pluriel, Paris, 1996.
- Ehrenberg A., *Le culte de la performance*, Réédition Hachette-Pluriel, Paris, 1996.
- Errais B., *La femme d'aujourd'hui et le sport*, Amphora, Paris, 1981.
- Errais Berhain et Ben Larbi Mohamed, *Un siècle d'histoire du sport en Tunisie: 1881-1981*, document revu et corrigé, non publié, 1986, cité in thèse de Patricia Hadjoui, L'institution scolaire du corps à l'école élémentaire en Tunisie: Analyse des transformations avant et après l'indépendance. *STAPS de l'Université Paris XI Orsay*
- Fekih Tili, *Rapport de recherche: Statut féminin modèle masculin et pratique sportive en Tunisie*, *STAPS*, 2002, 57, 53-68
- Fleuriel, S. (1997) Sport de haut niveau ou sport d'élite: La raison culturelle contre la raison économique: sociologie des stratégies de contrôle d'État de l'élite sportive. Thèse de doctorat non publiée, Université de Nantes, Nantes.
- Giffet J., *Le partage de l'expérience*, Société, N°45, 1994.
- Hennaut, L. *Le statut du corps de la femme tunisienne et sa relation avec l'activité*, in *Femmes et Sports dans les pays méditerranéens*, Actes de colloque Euro-méditerranéen, Antibes-Juan les Pins, 2000, pp.118-129.
- Labridy F., *Le renouveau féminin dans le champ sportif et ses conséquences*, in *Sport de haut niveau féminin*, Ed Les cahiers d'INSEP, Paris, 2002.
- Labridy F., "Oh, l'insolite", l'entrée de la femme dans l'institution sportive, in *La femme d'aujourd'hui*, (Dir) Errais B., Amphora, Paris, 1981.
- Louveau C., *Les femmes dans le sport: Construction sociale de la féminité et division du travail*, in *Sport de haut niveau féminin* ed Les cahiers de l'INSEP, Paris, 2002, pp. 49-80
- Louveau C., *Les femmes dans le sport: Construction sociale de la féminité et division du travail*, in *Sport de haut niveau féminin*, Ed Les cahiers de l'INSEP, Paris, 2002.
- Mennouan C., *Les sociabilités féminines: Analyse comparative de trois sports collectifs*, in *Revue STAPS*, Ed PUG, 1994.
- Menzaldi M., *Interview de Mlle Françoise Girard*, in *Femmes d'aujourd'hui et le sport*, sous la direction de Berthe Errais, Amphora, Paris, 1981.
- Pivello C., *Les cultures sportives. Pratiques, représentations et mythes sportifs*, Paris, PUF, 1995, pp.249-262.
- Soudai B., *La femme tunisienne au temps de la colonisation 1881-1926*, Harmattan, Paris, 1996.
- Zouadi M., *La femme tunisienne et les activités physiques sportives*, in *Femmes et Sports dans les pays méditerranéens*, Actes de colloque Euro-méditerranéen, Antibes-Juan les Pins, 2000, pp. 303-312.